

ENTRETIEN **MARC LEMAITRE - TECHNIWOOD**

Directeur général

Porté par le succès de son produit hybride Panobloc, Techniwood, créé en 2010, a développé son site de production jusqu'à proposer toute la palette de solutions constructives bois, du CLT au mur à ossature bois en passant par la charpente traditionnelle. Avec sa filiale Écologgia, entreprise de construction spécialisée, le groupe haut-savoyard est donc fabricant et constructeur à la fois, ce qui le dote d'un regard plus perçant encore sur la filière.

Comment décriez-vous le marché du mur à ossature bois en France ?

C'est un produit classique qui souffre d'une dualité, car c'est une solution assez simple à imaginer mais très complexe à concevoir et à intégrer. C'est donc un marché quelque peu schizophrène dont la tendance voudrait tirer le prix vers le bas, car ce ne sont que des isolants et des bouts de bois, alors que l'ingénierie associée est extrêmement importante pour ces produits sensibles, aux fonctions mécaniques primordiales. C'est donc un produit très technique dont le marché n'est pas encore à maturité car cette complexité n'a pas encore été intégrée par ses utilisateurs. Malgré tout, le volume de murs produits explose, les automatisations sont possibles... Nous observons donc un marché en croissance qui répond facilement aux objectifs E+C-. Et son usage s'étend à de nouveaux marchés comme les grands ensembles de logements, les hôtels... Nous voyons bien que pour des raisons marketing et réglementaires, l'intégration d'un mur à ossature bois est une bonne façon de faire baisser le taux de carbone du bâtiment.

Ses applications, au-delà de la maison individuelle, se développent depuis peu ; qu'est-ce que cela a changé dans vos modes de fabrication ?

Il est clair qu'aujourd'hui les murs à ossature bois sont de plus en plus complexes, car ils doivent prendre en compte - ce qui n'était pas systématiquement le cas dans la maison individuelle -, des problématiques acoustiques, feux, sismiques... Le mur se complexifie, s'épaissit par l'ajout de nouvelles couches ; les isolants se diversifient : nous parlons de paille, de laine minérale, de laine de bois, alors qu'il y a vingt ans ce n'était pas un sujet. L'usage vers

d'autres programmes que la maison a clairement induit une montée en gamme technique qui ne nous a pas conduit à changer notre outil industriel mais à le compléter. Fondamentalement, la façon de faire n'a pas évolué. Il est juste question d'ajouter des couches techniques.

Les immeubles avec mur à ossature bois sont de plus en plus hauts ; jusqu'où iront-ils ?

Le bois a des performances mécaniques connues. Quand il faut redescendre des charges importantes, il faut de la section, ce qui est logiquement incompatible avec le mur à ossature bois qui est un mélange intime entre fonction isolante et fonction porteuse, l'une ne devant pas venir prendre la place de l'autre. Il faut donc se tourner vers des solutions techniques mixtes, un système poteaux-poutres classique rempli par un système isolant. Mais monter en hauteur avec des murs à ossature bois porteur me semble impossible.

Les enjeux environnementaux ont, depuis moins d'une dizaine d'années, mis le bois au premier plan mais ont aussi révélé un certain manque d'organisation de la filière française ; qu'en est-il aujourd'hui ?

C'est un vaste débat au sein duquel chacun voit midi à sa porte. Aujourd'hui, nous sommes européens et nous sommes installés à Annecy et à côté de Nancy, il est donc plus simple pour nous de nous fournir en Forêt-Noire plutôt qu'au fin fond du Morvan. À l'heure de l'Europe, cela est presque un faux débat. Je dirais ensuite que la filière française est effectivement en train de se structurer à grande vitesse, et d'évoluer vers plus de technicité et plus de produits. Il y a vingt ans, un scieur faisait du carrelé 8 x 8, des avivés à peine ressuyés et gorgés d'eau.

Il y a aujourd'hui beaucoup moins de demandes pour cela et bien plus pour des produits techniques avec l'assurance de performances mécaniques vérifiées et contrôlées. Il y a en France de grands acteurs qui se sont positionnés sur ces créneaux, mais la plupart des petits scieurs n'ont pas fait cet investissement-là, par faute de moyen. Donc, en dehors de quelques gros acteurs, la filière n'a pas pu investir dans ces bois techniques, notamment parce que le soutien bancaire de l'innovation n'est pas le même en France qu'en Allemagne. Ce n'est donc pas seulement un problème de filière mais aussi un manque de moyens financiers. La filière française ne bénéficie pas à plein de cette appétence du bâtiment pour le bois.

Le mur à ossature est un système aujourd'hui maîtrisé, quelles sont ses prochaines évolutions ?

Il y a des recherches autour du collage pour remplacer les clous qui est une piste intéressante. Concernant les différents éléments constitutifs également, comme les panneaux dont le choix est assez limité finalement, nous voyons arriver de nouvelles solutions. Il faut noter qu'en France, tout cela est extrêmement bien encadré, et nécessite donc des coûts très importants en R&D et en certification. Apporter des innovations à un produit générique comme le mur à ossature bois est très complexe dans notre pays. C'est une bonne chose car cela signifie plus de sécurité et de garantie pour l'utilisateur ; mais cela signifie aussi beaucoup plus de moyens pour l'industriel qui souhaite entrer sur le marché avec des nouveautés.

POUR ALLER PLUS LOIN
www.techniwood.fr